Réveillez-vous!

COMMENT TROUVER LE BONHEUR DANS UN MONDE DÉSEMPARÉ

Une formule pratique pour être heureux

Où va le genre humain ?

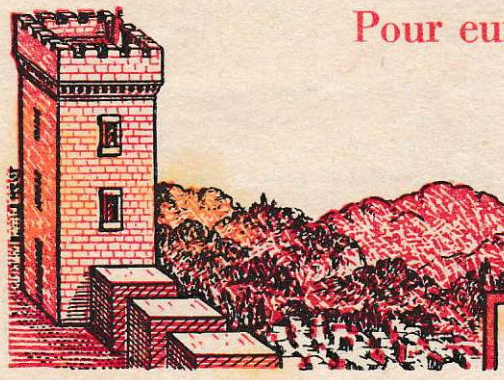
Les expériences nucléaires peuvent-elles provoquer le cancer des os ?

La verge redevient la « dernière planche » dans l'éducation des enfants

La discipline est de nouveau à la mode

L'heure du coucher chez les animaux

Pour eux, le sommeil peut être dangereux



22 NOVEMBRE 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 22

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 500 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, suédois.

Mensuel — indonésien, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	**$ 1**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

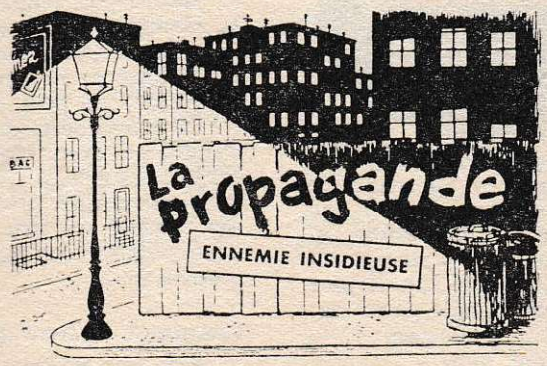
SOMMAIRE

La propagande, ennemie insidieuse — 3
Comment trouver le bonheur dans un monde désemparé — 4
Où va le genre humain? — 5
La loi du cadenas au Québec abolie — 7
Le fétichisme en Europe occidentale — 8
La verge redevient la « dernière planche » dans l'éducation des enfants — 9
« La maladie qui se répand le plus rapidement en Amérique » — 11
« Ta parole est la vérité » Quelles sont les conditions requises pour être ministre? — 12
L'heure du coucher chez les animaux — 13
Connaissez-vous la réponse? — 14
Coup d'œil sur le monde — 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 22 novembre 1957 | Numéro 22



IL NE se passe pas de jour que nous ne soyons victimes de l'une ou l'autre forme de propagande, car celle-ci n'est pas toujours d'ordre politique. La propagande est un effort systématique, concerté, pour s'emparer des esprits et les contraindre à penser d'une façon particulière. Souvent, il s'agit d'une publicité subtile destinée à influencer les crédules et les irréfléchis. Comment éviter d'en être la victime?

Il est relativement facile de reconnaître une propagande politique en faveur d'une certaine idéologie, mais il est moins aisé de distinguer d'autres formes de propagande contre lesquelles on nous met rarement en garde.

Cependant, puisque la propagande peut servir une bonne ou une mauvaise cause, il est indispensable de savoir la reconnaître quelle que soit sa forme. Ceci en effet nous permettra de protéger nos intérêts. Il faut certes exercer une vigilance constante pour être capable de faire un tri dans la foule des suggestions lancées par les propagandistes, afin de n'accepter que ce qui est raisonnable et logique.

Les livres, les pièces de théâtre, les programmes de télévision et la publicité, sont autant d'instruments de propagande destinés à influencer les esprits, à prôner telle ou telle façon de penser. L'influence exercée peut être salutaire comme elle peut être pernicieuse.

Le but du romancier ou du dramaturge est de communiquer des idées. Non seulement ses personnages jouent un rôle dans l'action qui se déroule mais encore ils servent à faire ressortir tel point de vue ou inculquer telle leçon. Un ouvrage voudra par exemple démontrer que la vertu est toujours récompensée (morale salutaire), tandis qu'un autre exaltera les défenseurs de la cause d'une certaine nation (morale contestable au moins pour les ennemis de cette nation). La lecture d'un livre peut même suggérer l'idée que la seule ligne de conduite raisonnable, étant donné l'immoralité qui règne et l'avenir sombre de l'humanité, et de se laisser aller avec le courant (conclusion certainement très dangereuse).

Les illustrés pour enfants contiennent une propagande particulièrement néfaste du fait qu'ils font croire que le mal est fort amusant. Selon une sous-commission du sénat américain, les films qui montrent de la violence et du sadisme favorisent également la délinquance juvénile.

Que les romans, les films et les pièces de théâtre soient réellement des instruments de propagande, il n'est plus nécessaire de le prouver. Que de fois a-t-on vu l'un ou l'autre groupement racial s'élever contre un ouvrage qui le montrait sous un jour défavorable. Et que dire aussi des réactions des partisans et des adversaires de la discrimination raciale quand celle-ci sert de thème à un film ou à un livre. Un exemple typique de ce genre de propagande est l'ouvrage de Harriet Beecher Stowe: *La case de l'oncle Tom*. Ecrit au dix-neuvième siècle, ce roman devint un livre à succès et une arme efficace dans la lutte contre l'esclavagisme. On l'a appelé « un des plus puissants instruments de propagande de l'histoire humaine ».

On recourt au même genre de propagande à des fins religieuses. Souvent un film présente une religion, ou ses doctrines, sous un jour particulièrement favorable ou en exploite le côté sentimental. En temps de guerre surtout, la politique emploie tous les moyens de propagande possibles pour dépeindre les membres des nations ennemies comme des criminels sadiques et ceux des nations alliées comme des héros altruistes.

Dans ce genre de propagande, le point de vue de l'écrivain peut être bon ou mauvais, en accord ou en désaccord avec le nôtre. Si donc nous ne veillons pas à rester objectifs, nous pourrions être amenés à partager une opinion que, dans d'autres circonstances, nous aurions rejetée après quelques instants de réflexion.

La publicité est une autre forme puissante de propagande. Pour s'en rendre compte, il suffit de considérer les extravagances de la propagande en faveur du tabac, diffusée par les stations commerciales de radio et de télévision. On ne cesse de répéter au public: Fumeurs, amusez-vous. Soyez à la page. Soyez virils. Soyez pratiques. Ne restez pas à l'écart. Faites comme tout le monde. Tout cela revient à dire: Fumez! Fumez! Fumez! Que dire d'une telle propagande?

La science médicale, d'accord en cela avec la logique et la raison, révèle pourtant que le tabac est nocif, que l'habitude de fumer abrège la vie et qu'elle est la principale cause du cancer du poumon. Le slogan des fabricants de cigarettes vantant la saveur exquise de leur produit serait plus conforme à la vérité s'il disait que les cigarettes sentent les « clous de cercueil »! La science, la logique et la raison sont en désaccord absolu avec ces propagandistes, les mieux payés de tous. Cependant, combien de personnes ne se laissent pas prendre au piège?

Il n'y a rien de mal en soi à exprimer ses idées dans un roman, un film ou un dessin, d'ailleurs nous exprimons nos idées par presque tous nos actes. Il est surtout important de ne pas oublier que ces moyens peuvent servir à faire accepter des idées spécieuses. Si nous ne nous rendons pas compte de ce fait, il y a beaucoup de chances que la propagande présentée sous forme de divertissement, endorme notre jugement.

COMMENT TROUVER le Bonheur DANS UN MONDE DÉSEMPARÉ

Certains prétendent que le bonheur est fonction de notre faculté de «prendre les choses comme elles viennent», tandis que d'autres affirment qu'il dépend de l'abondance des biens matériels. En réalité, comment peut-on le trouver?

VERS la fin de 1956, un professeur bouddhiste de l'université de Bangkok se rendit aux Etats-Unis. Fier de sa philosophie, il invita les Américains à visiter le Siam pour y apprendre le secret du bonheur qu'il résume par l'expression « *Maï pen araï* » signifiant: « Cela importe peu. » Ce philosophe recommande à ceux qui veulent être heureux de « ne pas réveiller le chat qui dort », de se dire toujours « j'aurai plus de chance la prochaine fois » et de « ne jamais faire aujourd'hui ce que l'on peut remettre au lendemain »! — *New York Times Magazine* du 2 décembre 1956.

Au dire de Bertrand Russell, philosophe occidental agnostique imbu de la sagesse de ce monde, le bonheur dépend de la santé et de l'exercice physiques. Il ajoute: « L'homme qui aime sa femme et ses enfants, qui réussit dans son travail et qui sait prendre plaisir à l'alternance du jour et de la nuit, du printemps et de l'automne, sera heureux quelle que soit sa philosophie. » Toutefois, il n'explique pas comment trouver le bonheur si une de ces conditions (pour ne pas dire toutes) fait défaut.

Un ancien proverbe grec déclare: « N'appelez aucun homme heureux avant sa mort! » Edison se montra moins optimiste encore. Lorsqu'un journaliste lui demanda: « A votre avis, quelle est la formule du bonheur? » le célèbre inventeur répondit: « Je ne connais personne qui soit heureux. »

Tout le monde recherche le bonheur. La Bible appelle Jéhovah, le Créateur, le « Dieu bienheureux », et son Fils, Jésus, « le bienheureux et seul souverain ». Puisque Dieu « créa l'homme à son image », il le créa pour être heureux. — I Timothée 1:11; 6:15; Genèse 1:27.

C'est le bonheur qui donne de la valeur à la vie, aussi sans bonheur, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Le malheur fit son apparition dans le jardin d'Eden. Pour s'être laissé aller à l'ambition, un puissant ange perdit son bonheur et s'engagea sur la voie qui fit de lui Satan le Diable. Après avoir remarqué qu'Eve n'appréciait guère la bonté de Dieu, il voulut, par égoïsme, exploiter cette ingratitude à son profit. Eve, par égoïsme également, mangea du fruit défendu. Adam la suivit dans la transgression parce que lui non plus ne sut pas apprécier la bonté divine.

Suite au péché originel, l'homme sombra dans l'ignorance de Dieu et c'est cette ignorance qui est responsable, en grande partie, de son manque de bonheur. Nombreux sont ceux qui, en proie au désarroi, cherchent Dieu en tâtonnant et, ne le trouvant pas, sont malheureux. Attristés par la souffrance et l'injustice qui règnent dans le monde, ces gens se demandent pourquoi Dieu permet pareil état de choses, et s'il le permettra indéfiniment. Aucune philosophie orientale ne pourra satisfaire ces affligés simplement en leur recommandant l'insouciance, encore moins leur apporter le bonheur. — Actes 17:27.

Si le monde ne connaît pas le bonheur, il faut également incriminer les innombrables fausses doctrines religieuses qui ont semé la confusion dans les esprits. Ces faux enseignements concernant les tourments éternels, la fin ardente de la terre, etc., engendrent chez l'homme la crainte de ses semblables, de plus — Jéhovah le dit lui-même — ils affligent « le cœur du juste (...) quand moi-même je ne l'ai point attristé ». — Ezéchiel 13:22.

L'égoïsme, sous forme de matérialisme, est une cause importante du manque de bonheur. Le matérialisme s'exprime par l'ambition et l'orgueil qui attirent les humains dans le tourbillon de l'envie, ou encore par la cupidité, l'avarice et l'anxiété, qui empêchent l'homme de trouver le bonheur. Malgré ses nombreux biens, le matérialiste n'est pas heureux car il n'a jamais assez. Quoi d'étonnant que Salomon ait déclaré que l'abondance de richesses matérielles n'est que vanité? Précisons en passant cependant, que la paresse ou l'indolence égoïste ne sont pas non plus des sources de bonheur.

Les émotions nuisibles telles que la crainte, la méfiance, la jalousie, la haine, la colère, la déception, la rancune et la rébellion, sont cause de bien des chagrins et détruisent le bonheur de l'homme. De même, celui qui convoite quelque chose hors de sa portée (un objet trop coûteux ou une joie illégitime) ne peut être heureux.

De nombreuses personnes sont malheureuses parce qu'elles s'ennuient. Pour tromper leur ennui, elles se lancent dans les plaisirs mais n'y trouvent aucun bonheur véritable. A quoi bon tenter ainsi d'échapper aux réalités de la vie, d'oublier ses soucis? Au lieu de trouver le bonheur, celui qui aime « les plaisirs plus que Dieu » se rend malheureux. — II Timothée 3:4.

Comment trouver le vrai bonheur durable

Bien des choses nous procurent un certain bonheur: une famille affectueuse, de vrais amis, un travail intéressant et productif, les merveilles de la nature, la belle musique, et la bonté manifestée envers autrui. Toutefois, tout cela ne peut nous apporter qu'un bonheur limité et éphémère.

Beaucoup de gens pensent que les richesses matérielles, la jeunesse, la santé, la popularité, la gloire ou le talent artistique, donnent le bonheur. Qu'ils se détrompent, car il existe des personnes très favorisées sous l'un ou l'autre de ces rapports, ou qui possèdent même tout cela mais qui ne sont pas heureuses. Par contre, d'autres personnes, qui ne sont ni riches, ni jeunes, ni bien portantes, ni populaires, ni célèbres, ni douées, connaissent le bonheur.

Pour trouver le bonheur, il nous faut adorer Dieu en esprit et en vérité, et il va sans dire qu'avant de pouvoir l'adorer, il faut le connaître, ainsi que son Fils, Jésus-Christ. Nous devons croire non seulement que Dieu existe, mais également qu'il est parfait en sagesse, en justice, en amour et en puissance. Il se révèle à nous et nous fait connaître ses desseins au moyen de sa Parole, la Bible. Ce livre explique que si Dieu a permis le mal, c'est à cause du litige suscité par Satan relativement à la souveraineté universelle. Mieux encore, la Bible nous donne l'assurance que la fin du règne du mal est très proche. — Jean 4:24; 17:3.

Une telle connaissance nous procure le bonheur, à condition toutefois d'y conformer notre vie. Oui! trouver le bonheur exige un effort de notre part, c'est pourquoi les Ecritures insistent sur la nécessité, non seulement d'acquérir la connaissance, mais encore de suivre la voie de la sagesse si nous voulons être heureux. Nous lisons: « Heureux tout homme qui craint l'Eternel, qui marche dans ses voies! » « Heureux ceux qui observent mes voies! » « Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte » de Jéhovah. « Heureux est celui qui garde la Loi! » — Psaume 128:1; Proverbes 8:32; 28:14; 29:18, *Synodale*.

Pour trouver le bonheur, nous devons avoir une bonne conscience, aimer le bien et haïr et éloigner de nous tout ce qui est mal. Il faut nous efforcer constamment de garder notre vie pure et droite, et, quand il nous arrive de pécher, demander pardon à Dieu sur la base de notre foi dans le sacrifice du Christ, et de la miséricorde dont nous-mêmes nous faisons preuve envers autrui. — I Jean 2:1; Matthieu 6:12.

Deux autres conditions indispensables au bonheur sont le contentement et la générosité pratiquée en harmonie avec les desseins divins. « Heureux celui qui a pitié des malheureux! » (Proverbes 14: 21, *Crampon*). Par-dessus tout, pour être heureux, on doit manifester de l'amour. Dieu est amour et Dieu est heureux. Puisque l'homme a été créé à l'image de Dieu, il doit lui aussi manifester de l'amour pour être heureux. C'est donc pour notre bien que Dieu ordonne: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. » Et: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » — Marc 12: 30, 31.

L'homme qui, mû par l'amour, cherche à rendre ses semblables heureux, est heureux lui-même. L'amour ne s'isole pas mais prend plaisir à partager ses bénédictions, matérielles et spirituelles, avec autrui. Les paroles suivantes de Jésus se vérifient pour celui qui fait preuve d'amour: « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » — Actes 20: 35.

On peut trouver le bonheur

Bien que, de son propre aveu, Edison n'ait jamais connu une personne heureuse, de telles personnes existent. Un réfugié allemand, actuellement aux Etats-Unis, raconta sa vie dans un camp de travail russe. Lui et ses co-détenus s'émerveillaient de voir le bonheur des témoins de Jéhovah prisonniers dans ces camps depuis une dizaine d'années et destinés probablement à y rester encore pendant longtemps.

Les journaux parlent souvent du bonheur des vrais adorateurs de Jéhovah, bonheur qui est particulièrement manifeste aux assemblées de ces témoins chrétiens de Dieu formant la société du Monde Nouveau. Plus d'une fois, la presse américaine et européenne a attiré l'attention sur trois aspects frappants de ces assemblées: l'ordre qui y règne, le nombre de jeunes gens présents et le bonheur des nombreux assistants qui, manifestement, prennent un réel plaisir à leur religion. En réalité, un tel état de choses est normal.

Le bonheur ne découle pas d'une philosophie orientale, égoïste, indifférente aux souffrances de l'humanité; il ne découle pas non plus d'une abondance de biens matériels. On trouve le bonheur en apprenant à connaître son Créateur et en l'aimant de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force, et en aimant son prochain comme soi-même. Dans son sermon sur la montagne, Jésus dit ce qui suit au sujet du bonheur:

« Heureux les pauvres en esprit (ceux qui sont conscients de leur dénuement spirituel, *New World Translation*), car le royaume des cieux est à eux! Heureux les affligés, car ils seront consolés! Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés! Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu! Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux! » — Matthieu 5: 3–10.

IL Y A quelques années, Hideki Yukawa, célèbre physicien japonais, déclara tristement: « La puissance nucléaire s'est développée à tel point qu'elle est devenue comme une bête féroce que son maître n'est plus capable de maîtriser complètement. A l'heure actuelle, le problème semble sortir du cadre des luttes entre systèmes sociaux et concerner la destinée même du genre humain. »

Depuis lors, d'autres célébrités, de plus en plus nombreuses, se sont fait l'écho de l'opinion du physicien japonais. Parmi les déclarations les plus récentes à ce sujet, relevons celle du Dr Albert Schweitzer, illustre humanitaire. Dénonçant le point de vue « officiel » au sujet du danger des averses nucléaires, le Dr Schweitzer prononça des paroles d'un intérêt et d'une signification énormes. Dans un message diffusé par la radio norvégienne, il déclara: « Je joins ma voix à celle d'autres hommes persuadés que leur devoir est de mettre l'humanité en garde contre le danger qui la guette. »

Le Dr Schweitzer aborda en ces termes le point capital de son exposé: « De sources officielles et officieuses, on nous a assuré à maintes reprises que le taux de la radio-contamination de l'atmosphère ne dépasse pas la dose de tolérance de l'organisme humain. Pareilles assertions constituent tout simplement une façon d'éluder le problème. Même s'il n'est pas affecté directement par les matières radio-actives en suspension dans l'atmosphère, l'organisme subit des effets indirects provoqués par celles qui sont déjà tombées, qui sont en train de tomber et qui tomberont encore. (...) Malheureusement pour nous, la nature emmagasine ces matières. Toute radio-activité créée par l'explosion de bombes nucléaires est susceptible, en fin de compte, de devenir un danger du fait que dans notre corps s'accumule une quantité croissante d'éléments radio-actifs. »

Soulignant l'importance de son cri d'alarme, le Dr Schweitzer ajouta: « Nous sommes donc obligés de considérer que toute aggravation du danger actuel provoqué par le développement d'éléments radio-actifs libérés par les explosions de bombes atomiques, constitue un malheur pour l'humanité. (...) Qu'il y ait dans la nature des éléments radio-actifs créés par nous est un événement inconcevable dans l'histoire de la terre et de l'humanité. Négliger son importance et les conséquences qui peuvent en découler, c'est commettre une folie qui pourrait coûter cher à l'humanité. » — *New York Times*, 24 avril 1957.

Libby n'est pas d'accord avec Schweitzer

Jusqu'à présent, les porte-parole chargés d'exprimer l'attitude officielle à l'égard du danger des chutes de par-

ticules radio-actives, passent généralement sous silence toute opinion adverse. Cette fois-ci cependant, William F. Libby de la Commission américaine de l'Energie atomique, adressa une réponse écrite au Dr Schweitzer. Le Dr Libby affirma d'abord ne pas être d'accord avec les déclarations de ce dernier et poursuivit: « Le danger des expériences nucléaires, au rythme actuel, est minime. Je ne veux pas dire par là qu'elles ne comportent aucun risque, mais ce risque est insignifiant à côté de ceux que nous affrontons tous dans le cours normal de la vie. » L'argument principal du Dr Libby est que les radiations nucléaires produites par les explosions expérimentales sont beaucoup moins intenses que les radiations de sources naturelles auxquelles tous les habitants du globe sont exposés.

Il est donc pertinent de poser une question qui intéresse tout le genre humain, à savoir: « Qui a raison, le Dr Libby ou le Dr Schweitzer? »

Le Dr Libby exprime le point de vue rassurant de la Commission de l'Energie atomique qui prétend que les rayons X, radiographies et radioscopies, etc., présentent un danger bien plus grand que les essais nucléaires actuels ou futurs. Ce point de vue est-il juste? Le Dr Schweitzer peut se tromper, le Dr Libby aussi. Sans doute la question est très complexe et on commence seulement à y répondre. En effet, la solution du problème exige des connaissances spécialisées non seulement en physique mais également en génétique, en médecine et en d'autres domaines encore.

Quelques faits significatifs se dégagent des déclarations précitées du Dr Schweitzer et du Dr Libby. Journellement, le nombre d'experts qui s'opposent au point de vue officiel augmente, la dernière voix à se faire entendre étant celle du Dr Schweitzer, célèbre savant et lauréat du prix Nobel. De plus, la Commission de l'Energie atomique ne fait plus la sourde oreille à ces protestations. Il faut convenir aussi que la plupart des experts qui s'opposent au point de vue officiel ne sont pas moins experts que ceux qui le défendent, certains sont même plus compétents.

Même le profane qui se donne la peine d'analyser la déclaration du Dr Schweitzer, y relève deux arguments importants. Le premier concerne les prétendues « moyennes » du degré de contamination. D'abord, ces moyennes ont été contestées. En outre, elles ne tiennent pas compte des grandes variations enregistrées. Certaines régions reçoivent d'abondantes pluies radio-actives par exemple, tandis que d'autres en reçoivent très peu. « Suite aux explosions de Bikini et de Sibérie, déclara le Dr Schweitzer, la pluie tombée à certains moments au Japon était à ce point contaminée qu'il était dangereux de boire de l'eau. Et ce n'est pas seulement au Japon que cela se produit, on signale des pluies radio-actives un peu partout dans le monde où les analyses ont été effectuées. Dans plusieurs endroits l'eau s'est révélée trop radio-active pour servir à la consommation. Il ne faut pas oublier non plus que là où la pluie est radio-active, le sol l'est également mais à un degré plus élevé encore. »

Le second point à noter est le suivant: Ce n'est pas la quantité de radio-activité dans l'atmosphère qui compte mais le fait que les organismes végétaux et animaux ont déjà emmagasiné et continuent à emmagasiner des quantités croissantes de strontium-90. La situation serait différente si cette substance radio-active s'épuisait dans ces organismes, mais elle y persiste et s'y accumule. Il fut un temps où il n'y avait pas de strontium-90 dans le monde; maintenant cette matière existe, c'est pourquoi le Dr Schweitzer déclara: « Le danger sur lequel il faut surtout insister est celui qui découle de la consommation d'eau et d'aliments radio-actifs suite à la radio-activité accrue de l'atmosphère. »

Quant au Dr Libby, il minimise le danger. Dans sa réponse, il déclare douter que le Dr Schweitzer « ait eu accès aux renseignements les plus récents ». Toutefois, il semble que le Dr Schweitzer soit mieux documenté que le Dr Libby car quelques jours avant la diffusion de son message, on publia à Londres un rapport rédigé par l'Association des Savants atomistes, rapport motivé par l'inquiétude qu'éprouvent ces derniers « au sujet des effets du strontium radio-actif produit par les essais de bombes à hydrogène ».

Les savants britanniques condamnent les essais thermonucléaires

Le rapport des savants britanniques fait remarquer que le strontium-90 peut occasionner le cancer et d'autres affections des os et que « l'irradiation de la moelle peut provoquer la leucémie, une forme du cancer du sang ». Ensuite, le rapport en arrive à son point principal, la question de savoir si oui ou non une dose minime de strontium-90 est dangereuse. « C'est ici que nous nous heurtons à une difficulté fondamentale, est-il expliqué, du fait que nous ignorons quel est le rapport entre la quantité de radiations absorbée et les dommages causés. S'il existe un seuil critique qu'il faut dépasser pour qu'il y ait danger de cancer, il est permis de supposer que la petite quantité de strontium-90 qui s'accumule dans les os suite aux expériences thermonucléaires, ne sera pas nuisible.

« Si cependant le nombre accru des tumeurs des os dues à la radiation est en raison direct de la dose absorbée, nous devons en conclure que même une dose infime peut occasionner le cancer des os. Cela revient à dire que dans une population dense, un certain nombre de personnes contracteraient cette affection du fait que leurs os renferment une quantité infime de strontium-90.

« Jusqu'à présent, les témoignages ne sont pas concluants. On a déduit de certaines expériences effectuées sur des animaux, qu'il existe un seuil critique. Par contre, la fréquence de la leucémie due aux radiations semble appuyer l'hypothèse d'un simple rapport proportionnel. Si l'on accepte cette hypothèse, il est possible d'estimer approximativement le nombre de cancers des os qui résulterait d'une expérience thermonucléaire donnée. » — *New York Times*, 17 avril 1957.

D'après les calculs des savants britanniques, une bombe à hydrogène du genre expérimenté à Bikini en 1954, si elle explose à une altitude assez élevée, « pourrait provoquer le cancer des os chez mille personnes par million de tonnes de T. N. T. (...) Ces mille victimes seraient éparpillées à travers le monde ». Pareille déclaration rappelle la prédiction suivante faite en 1955 par M. Val Peterson, directeur de la défense civile américaine: « Dans un avenir pas trop éloigné, nous construirons une bombe égale en puissance à 60 000 000 de tonnes de T. N. T. »

Bien entendu, la déclaration des savants britanniques sur le danger de très petites doses de radio-activité n'est qu'une hypothèse, mais jusqu'à présent on ne possède que peu de données certaines relatives au danger des averses nucléaires. Et si les estimations britanniques sont correctes, ou presque? Le rapport des savants se termine par ces mots: « Si cette hypothèse est correcte, les chiffres précités pourraient bien

se révéler en dessous de la réalité car ils ne tiennent aucun compte des doses de radiations absorbées par les enfants avant et après leur naissance. En effet, il est bien connu que les enfants absorbent des quantités de strontium beaucoup plus grandes que les adultes. »

Ainsi donc, d'après un groupe de savants atomistes britanniques, même de petites doses de strontium-90 peuvent provoquer le cancer. Leur rapport suggère que l'avertissement du Dr Schweitzer n'est pas exagéré. Si ces savants ont raison, le danger est même beaucoup plus grand que le Dr Schweitzer ne le pense!

Que nous réserve l'avenir?

Qui a raison? Le point de vue officiel n'est-il pas inspiré par l'opportunisme politique? L'avenir nous le révélera. En attendant, on continue à contaminer l'atmosphère. Les essais nucléaires ne cessent de produire du strontium radio-actif qui, une fois libéré, persiste dans la nature. Si, comme de nombreux experts en sont persuadés, les simples expériences nucléaires constituent un danger pour la race humaine, qu'en serait-il d'une guerre? Et pourtant, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis et sans doute aussi l'Union soviétique, se proposent de recourir aux armes nucléaires en cas de conflit.

Il semble donc certain que le problème concerne « la destinée même du genre humain ». En vérité, sans l'intervention de Jéhovah Dieu, le Créateur de la terre, qui a promis de mettre fin à cette folie destructrice, l'avenir de l'humanité serait bien sombre. Mais Dieu a annoncé son intention de « détruire ceux qui détruisent la terre », et il le fera bientôt. C'est pourquoi, bien que les vrais chrétiens ne puissent rester indifférents devant les événements actuels, ils sont sans crainte car ils en connaissent l'issue certaine. Le combat divin d'Harmaguédon détruira l'ordre de choses inique préparant ainsi la voie à l'établissement du monde nouveau de justice. L'avenir est prometteur pour ceux qui possèdent cette espérance et qui vivent conformément aux desseins divins. « Car ainsi parle l'Eternel, le Créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée. » — Apocalypse 11:18; Esaïe 45:18.

La loi du cadenas au Québec abolie

De notre correspondant au Canada

« LA COUR suprême abroge la loi du cadenas. » « La cour rompt une lance en faveur de la liberté. » « La loi du cadenas de la province de Québec, instrument odieux de la tyrannie, tache à notre code depuis trop longtemps déjà, n'est plus. Par une majorité de huit contre un, la Cour suprême a mis fin à cette restriction à la liberté canadienne. »

Ce fut par de tels commentaires et manchettes que les journaux proclamèrent un nouveau verdict, rendu le 8 mars 1957 par la Cour suprême du Canada, en faveur de la liberté civile. C'est la cinquième défaite cuisante qu'essuie M. Duplessis, gouverneur dictatorial du Québec dans sa lutte pour ôter la liberté aux habitants de la province et du Canada tout entier.

Le *Whig-Standard* de Kingston est d'avis que la loi du cadenas était « une honte pour un pays libre ». « Elle accordait au procureur général [Duplessis] le droit d'ordonner la fermeture de n'importe quel immeuble, depuis un hangar jusqu'à un building imposant dans le quartier des affaires, servant, à son avis autocratique, à la propagation du communisme. Sa décision était irrévocable. » — *Daily Times* de Victoria, 11 mars 1957.

Théoriquement, cette législation était destinée à protéger la province contre le communisme. Seulement, le « communisme » comprenait tout ce qu'il plaisait à M. Duplessis d'appeler par ce nom. En effet, depuis des années, il attachait l'étiquette de « communiste » à toute personne qui ne partageait pas ses opinions, et la loi du cadenas lui conférait le pouvoir de faire taire toute voix qui osait s'élever contre sa politique. L'*Ottawa Citizen*, journal important, écrivit: « Depuis un certain temps, à l'aide de cet instrument puissant, (...) le procureur général a harcelé les syndicats, diverses sectes religieuses et les partis politiques minoritaires. »

Plus d'une fois, on a menacé d'employer cette loi pour empêcher des propriétaires de louer un local aux témoins de Jéhovah pour leurs assemblées chrétiennes. Et pourtant, ces témoins sont persécutés avec acharnement dans tous les pays sous tutelle communiste. Aucun groupement n'a pris position plus fermement qu'eux contre le communisme.

Certains se demanderont peut-être qui fut responsable de la promulgation de la loi du cadenas. M. Duplessis lui-même répondit à cette question lorsqu'il déclara: « Cette législation fut adoptée [en 1937] sur la demande de feu le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec. » A cette époque, les dictateurs catholiques Hitler et Mussolini, étaient en train de supprimer la liberté en Europe et le cardinal essaya d'imposer au Canada la même politique totalitaire.

La décision du juge Rand, partisan fervent de la liberté de pensée et de parole, constitue une réponse éloquente à ceux qui préconisent la suppression de la liberté.

Voici ce que déclara le juge Rand: « Le but visé par cette loi est, selon le législateur, d'empêcher la propagation du communisme et du bolchévisme, mais elle aurait aussi bien pu servir à étouffer n'importe quelle autre doctrine ou idéologie politique, économique ou sociale. (...) Le Canada est gouverné, en principe, par la volonté de la majorité exprimée directement ou indirectement par les assemblées populaires, ce qui équivaut à un gouvernement par l'opinion populaire d'une société libre. (...) Toutefois, pour assumer une telle responsabilité, le peuple doit pouvoir prendre librement connaissance de toutes les idées et opinions, par conséquent la diffusion de celles-ci ne doit pas être entravée. (...) Sous ce rapport, la liberté n'est guère moins essentielle à la vie spirituelle de l'homme que la respiration à son existence physique. »

Le procureur général du Québec prétendit, comme il l'a fait à tant de reprises que, cette province catholique différant des autres parties du Canada, on ne peut y permettre une liberté aussi grande qu'ailleurs. A ce propos, on lit dans l'*Ottawa Citizen:* « Les débats revêtirent un caractère légèrement religieux lorsque l'avocat affirma que la propagande communiste tend à miner la moralité catholique dans la province de Québec. »

Cet argument du procureur général laisse entendre que la moralité des habitants du Québec est plus faible que celle des habitants des autres provinces du Canada et que, par conséquent, on ne peut accorder à ceux-là autant de liberté qu'à ceux-ci. Pourtant, l'Eglise catholique se vante d'être la gardienne de la moralité du Québec en même temps qu'un rempart contre le communisme! L'argument est absurde et injuste envers les habitants du Québec.

L'*Ottawa Citizen* ajouta: « Le verdict de la Cour suprême déclarant la loi du cadenas inconstitutionnelle et l'abrogeant, a été applaudi par de nombreux éditeurs à travers le pays. Selon l'opinion générale, le besoin d'une telle décision se faisait sentir depuis longtemps déjà. »

Le Canada a dû attendre vingt ans cette abolition de la loi du cadenas.

Le fétichisme en EUROPE OCCIDENTALE

De notre correspondant en Belgique

DANS les tribus primitives pétries de paganisme, le fétichisme est courant. Les fétichistes se fabriquent des images de pierre, de bois, et d'autres matières, leur attribuant des pouvoirs miraculeux de protection et de guérison. Il ne nous viendrait jamais à l'esprit d'associer le fétichisme au culte chrétien ou à la civilisation occidentale et pourtant, aussi étrange que cela paraisse, cette forme d'idolâtrie fleurit en Europe, pratiquée par de soi-disant chrétiens!

On en trouve un exemple frappant en Belgique, pays catholique très peuplé. Il suffit de parcourir le Hainaut pour voir de nombreux vestiges du paganisme et de vieilles superstitions: grosses pierres levées ou même arbres vivants. Concurrents directs des chapelles, ces objets, qu'ils soient de pierre ou de bois, sont fort prisés par le populaire.

On peut encore voir à la limite du village d'Herchies, près de Mons, un vieil arbre appelé le chêne de Saint-Antoine mais mieux connu dans la région sous le nom de « chêne à clous ». Cet arbre, qui s'élève à une hauteur d'un peu plus de six mètres, n'est pas particulièrement beau car son tronc est tordu et ses moignons de branches noueux. Mais ce qui frappe surtout le visiteur est le bas du tronc qui est littéralement couvert d'une infinité de bandelettes de toile fixées au bois au moyen de clous. Quelqu'un observa un jour: « Il a l'air d'un vieux mendiant couvert de haillons. » Pourquoi le chêne à clous est-il affublé de la sorte?

Certains prétendent que cet arbre a plus de cinq mille ans, mais selon des estimations plus prudentes il fut planté dans la première moitié du dix-septième siècle, alors que la région abondait en chapelles et que les statuettes de saints invoquées contre les calamités se multipliaient.

Depuis le moyen âge Saint-Antoine est censé avoir guéri d'innombrables malades souffrant de clous ou furoncles et d'affection de la peau, c'est pourquoi, aujourd'hui encore, de nombreux catholiques croient aux vertus curatives de l'arbre qui porte le nom du « saint » et s'y rendent en pèlerinage. Dans l'espoir d'être soulagés, les malades ont enfoncé dans son écorce un nombre infini de clous de divers calibres en rapport avec la grandeur des furoncles et des boutons dont ils étaient affligés.

Ceux qui guérissaient, témoignaient leur reconnaissance en clouant leur pansement à l'arbre en guise d'ex-voto. Outre les clous et les lambeaux de toile, le tronc est garni de quantité de chapelets, de béquilles, de bas, de mouchoirs, de cravates, de gilets de dessous, de boutons, de pièces de monnaie, d'épingles à cheveux et de peignes ainsi que de quatre marteaux dont deux sont attachés à l'arbre par une chaîne.

Jadis, le chêne supportait également une petite niche contenant une statuette en bois de Saint-Antoine. En 1873, Ursmar et Charles Fontaine de Ghélin élevèrent en l'honneur du « saint » une stèle surmontée d'une croix et dédiée à Saint-Antoine. Seulement, ces dévots se sont trompés de « saint » car cette chapelle porte l'inscription: « A Saint-Antoine de Padoue », « saint » que l'on invoque pour trouver les objets perdus et non pour guérir les furoncles! Bien qu'on fît placer la chapelle devant le chêne, les catholiques n'en continuèrent pas moins à demander secours à l'arbre.

Dans son ouvrage *Histoire d'Herchies,* Valère Bernard écrit ce qui suit à ce sujet: « Parfois, les hommages délaissent la chapelle pour continuer à se porter au chêne antique, et l'on a entendu des pèlerins se borner à lui dire: « D'jai des claus et des tachettes », et se retirer sans autre cérémonie. Chaque jour, cependant, il en vient d'autres qui, en priant, font trois fois le tour de l'arbre et déposent une obole dans le tronc attaché à la chapelle. » C'est ainsi que l'arbre fétiche et la chapelle catholique à son ombre se disputent les faveurs de Saint-Antoine!

Le vieux chêne a résisté à la hache, aux guerres et même aux flammes. En 1922, un pèlerin mit le feu aux linges attachés au tronc mais l'arbre fut sauvé par d'autres fidèles. Toutefois, si jamais il encourt un nouveau danger, il est probable que les pèlerins ne s'inquiéteront pas outre mesure car un nouveau chêne croît près de l'ancien, et il est déjà recouvert d'ex-voto témoignant de ses pouvoirs miraculeux!

Désirez-vous un enfant?

Les couples mariés sans enfant ne doivent pas désespérer. Qu'ils essaient une visite à l'ourse de Saint-Ghislain, pas très loin du chêne fétiche.

Au début du dix-septième siècle, les voyageurs avaient peur de traverser la contrée où s'élève aujourd'hui la ville de Saint-Ghislain car elle était infestée de bêtes sauvages. Selon une légende, Saint-Ghislain, que l'on dit évêque d'Athènes, vint s'établir avec deux de ses compagnons, Lantbert et Bellère, à Castrilocus (Château-Lieu), dénomination primitive de Mons.

Un jour que Dagobert I, roi des Francs (628–639) chassait dans les environs, ses chiens levèrent une ourse qui, bien que pressée par la meute, parvint à se réfugier près du panier contenant les vêtements sacerdotaux de Saint-Ghislain qui travaillait non loin de là avec ses deux compagnons. Les chiens s'arrêtèrent net et n'osèrent pas attaquer l'animal qui semblait protégé par le pieux cénobite. Emus, le roi et ses hommes s'éloignèrent.

L'ourse s'empara alors des vêtements sacerdotaux de Saint-Ghislain et s'enfuit, poursuivie par le saint et ses compagnons. Lorsque ceux-ci perdirent l'ourse de vue, un aigle les guida jusqu'à l'endroit où elle se cachait avec ses deux oursons. Saint-Ghislain vit dans tous ces événements le doigt de Dieu. Ayant repris ses vêtements et ordonné à l'ourse de se retirer plus loin, aidé par ses compagnons, il éleva à l'endroit un humble monastère qu'il dédia aux apôtres Pierre et Paul et qui devint plus tard l'abbaye de Saint-Ghislain. Aujourd'hui encore, un aigle et une ourse figurent sur les armoiries de la ville de Saint-Ghislain.

La nouvelle des exploits de Saint-Ghislain se répandit très rapidement dans la région. Son premier miracle eut lieu un jour que le « saint » se trouvait dans une chapelle à Roisin. Il soulagea la femme du seigneur du village alors qu'elle était en couches, rien qu'en la touchant de sa ceinture. Sa renommée s'étendit et les gens affluèrent vers le monastère, bâtissant même leurs habitations à l'ombre de ses murs. C'est ainsi que le village de Saint-Ghislain prit naissance.

Saint-Ghislain expira en l'an 670, mais au cours des siècles qui suivirent le peuple attribua aux images du « saint » les mêmes dons miraculeux qu'il était censé avoir possédé pendant son vivant. Ensuite, la croyance populaire transféra ces vertus à la pierre, grossièrement sculptée, représentant une ourse allaitant deux oursons. C'est ainsi que depuis des siècles, ce fétiche passe pour avoir le pouvoir de guérir la stérilité. Il suffit à la femme stérile désireuse d'avoir un enfant, de venir se frotter à l'ourse de granit pour être certaine, dit-on, de concevoir dans l'année. L'usure des membres de l'animal témoigne du grand nombre de femmes

qui ont ajouté foi à cette superstition idolâtre. Bien que de nos jours on n'organise plus de pèlerinages spéciaux à l'ourse, les vieilles femmes conseillent encore aux jeunes épouses sans enfants d'« aller jusqu'à Saint-Ghislain ».

L'idolâtrie déshonore Dieu, et le fétichisme est une de ses formes les plus basses. L'apôtre Paul ordonne aux chrétiens de fuir l'idolâtrie. Jéhovah lui-même déclare que ceux qui fabriquent des idoles ou qui se prosternent devant elles leur deviendront semblables. Il est grand temps pour les hommes de « renoncer à ces choses vaines pour [se] tourner vers le Dieu vivant ». — Actes 14:15; I Corinthiens 10:14; Psaume 115:4-8, *Synodale*.

Vous est-il jamais arrivé de vous trouver ignominieusement étendu sur les genoux paternels, braillant sous les effets d'une fessée bien administrée? Si oui, vous êtes probablement considéré comme un vestige vivant d'une ère révolue.

Cette pensée nous a été inspirée par la manchette suivante du *New York Times* du 24 janvier 1957: « Un instituteur approuvé pour avoir frappé un élève. » Un garçon de douze ans avait porté plainte contre son instituteur qui l'avait puni pour indiscipline. Le litige avait pour objet la question de savoir si le châtiment était « raisonnable et administré avec modération ».

Le compte rendu du procès révèle que selon les dépositions des témoins, la punition infligée n'était ni excessive, ni illégale. Le juge John P. Griffith, qui entendit l'affaire, déclara dans son verdict: « Le tribunal est d'avis que l'instituteur doit posséder l'autorité suprême dans la salle de classe. De même que toute autre personne occupant une charge de responsabilité, il doit exercer son autorité avec sagesse et modération. » L'instituteur fut disculpé de l'accusation de cruauté.

Reconnaissant qu'il s'agissait d'une question délicate, ce juge sage étaya son argument par plusieurs citations puisées dans la Bible, autorité bien plus élevée que la jurisprudence humaine. Après avoir affirmé que « les Ecritures saintes autorisent un châtiment raisonnable et modéré », le juge Griffith cita les versets suivants du livre des Proverbes: « N'épargne pas la correction à l'enfant; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme du séjour des morts. » « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui. » Et encore: « La verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère. » — Proverbes 23:13, 14; 22:15; 29:15.

Ce n'était pas la première fois qu'un tribunal avait à débattre une affaire de ce genre et sans doute ce ne sera pas la dernière, aussi se demande-t-on à quoi il faut attribuer l'attitude libérale des parents modernes à l'égard de la discipline.

Les parents sévères d'il y a vingt ou trente ans ou plus, considéraient une fessée comme une mesure disciplinaire salutaire et indispensable pour « former le caractère » de l'enfant. La punition classique de l'époque victorienne consistait à envoyer l'enfant au lit sans souper après lui avoir donné une bonne fessée. Probablement cette confiance illimitée dans les châtiments corporels fut la principale raison du revirement d'attitude qui eut lieu par la suite.

Effectivement, on vit bientôt s'ouvrir ce qui a été appelé « le siècle de l'enfant ». Les psychologues qui se plaisaient à « disséquer » les humains de tout âge, se multipliaient. On ne sait pas très bien pourquoi et comment, mais le résultat de leurs analyses fut particulièrement heureux pour les enfants. Les experts en matière de relations entre parents et enfants déclarèrent le châtiment corporel démodé; la nouvelle méthode du « laisser-faire » était née.

La méthode du « laisser-faire » tend à disparaître

La nouvelle tendance était de permettre à l'enfant d'« être lui-même », d'affirmer sa personnalité — aussi désagréable fût-elle — dans l'espoir que s'il se sentirait compris il s'améliorerait. Les experts, avec l'audace et le fanatisme des néophytes, abondaient en conseils. En termes clairs et précis, ils encourageaient les jeunes parents à « comprendre » leurs enfants, à se mettre à leur place. Pendant des années, ils se donnèrent pour tâche de cultiver, tant chez les éducateurs que chez les parents, la patience (et le courage) nécessaire pour supporter les conséquences de cette nouvelle méthode.

Ces conséquences ne se firent pas attendre. De nombreux jeunes parents s'efforçaient sincèrement de traiter leurs enfants comme des adultes en miniature, de se mettre à leur niveau et d'envisager de leur point de vue leur accès de colère et leurs actes de désobéissance. Bref, ils essayaient de réintégrer le monde des enfants. Le résultat fut inévitable: une nouvelle volte-face. A l'heure actuelle, les experts recommencent à chanter les louanges de la fessée!

Vous est-il jamais arrivé de visiter un foyer dans l'espoir de vous entretenir avec les membres adultes de la famille puis de devoir renoncer à toute conversation à cause du tapage de l'enfant — oui! parfois d'un seul — qui vous empêche même de penser? Si oui, sans doute à ce moment-là vous seriez-vous déclaré partisan fervent du châtiment corporel. Les parents qui tolèrent chez eux pareil chahut, qui permettent à leurs enfants de faire d'eux (et de leurs amis s'il leur en reste) les victimes de leurs caprices et de leurs accès de mauvaise humeur, tout en leur trouvant des excuses et en les considérant comme de petites merveilles, ces parents-là méritent ce qu'ils récolteront. Le père ou la mère qui désire que ses enfants comprennent qu'ils ne peuvent être heureux et aimés que s'ils sont bien élevés, doit les châtier.

Notre siècle a donc vu un revirement de méthode, le châtiment sévère et fréquent céda la place à l'indulgence excessive, la discipline répressive et inflexible aux efforts inlassables pour tout envisager du point de vue de l'enfant. A l'heure actuelle, on préconise le juste milieu entre ces deux extrêmes et on conseille aux parents de ne pas être entièrement préoccupés de leurs enfants. Certains pensent encore que la méthode du « laisser-faire » est l'instrument utile mais souvent mal compris d'une discipline « constructive ». Toutefois, bon nombre d'experts contemporains recommandent une discipline plus rigoureuse.

Sans doute ce changement (salutaire) s'est-il produit depuis que les experts ont eu l'occasion d'observer le comportement de la nouvelle génération de jeunes « génies »; ou peut-être étaient-ils à bout de nerfs suite aux plaintes des parents incapables de « comprendre » leurs rejetons. Quoi qu'il en soit, ceux qui redoutaient les fruits de la méthode d'éducation dite « progressiste » peuvent à présent se rassurer, le châtiment corporel est de nouveau à l'honneur.

Parmi les partisans de la nouvelle tendance, citons Mme Esther Schour, directrice de la section infantile de l'Institut de Psychanalyse de Chicago. Voici ce que déclara Mme Schour: « La discipline est aussi nécessaire à l'enfant que la nourriture et le logement. Ses parents représentent pour lui la loi et l'ordre. Si on ne lui impose aucune restriction, il deviendra fort probablement la victime de son manque de maîtrise de soi. (...) Si on lui permet d'agir à sa guise, si on accède sur-le-champ à tous ses désirs (sans qu'il ait à faire le moindre effort lui-même) sa désillusion sera amère lorsqu'il se rendra compte que la vie est loin d'être aussi facile. Les enfants exigeants ont beaucoup de mal à s'adapter à la société. »

Pour le bien de l'enfant

On n'inculque pas à l'enfant le sens des responsabilités en le traitant sur un pied d'égalité alors qu'il n'a pas atteint le degré de développement mental et affectif requis. Un enfant à qui on permet de choisir entre plusieurs objets saura sans doute faire son choix, mais sa décision ne sera pas nécessairement heureuse. De même, ce n'est pas en laissant l'enfant décider lui-même de son comportement, qu'on en fera un modèle. On est même allé jusqu'à proposer aux jeunes mères de permettre à leurs enfants de choisir eux-mêmes leur nourriture. A en juger par les goûts de la plupart des enfants, cette façon de développer l'initiative de l'enfant conduirait plutôt à la sous-alimentation! De plus, l'enfant aurait l'impression que c'est lui le maître de la maison.

Que les parents qui se soumettent à leur enfant prennent garde! S'ils se laissent complètement absorber par lui, ils ne tarderont pas à perdre toute liberté d'action; ils n'auront plus le temps de se consacrer à leurs intérêts personnels, à des occupations adultes, lesquelles seront subordonnées aux caprices de l'enfant. Il ne faut pas longtemps à un jeune enfant pour savoir comment accaparer le temps de ses parents lorsque ceux-ci le lui accordent librement. L'enfant ne demande pas mieux que de diriger la maison et les parents qui le laissent faire finiront par devenir ses esclaves; ils seront irritables et déçus. Les parents qui ne sont pas maîtres de leurs enfants ne sont pas maîtres de leur propre vie. Il est vrai que les responsabilités familiales modifient dans une certaine mesure les intérêts individuels des parents, mais il ne faut pas leur permettre de supprimer complètement ces intérêts.

Si l'on cède à tous les caprices de l'enfant, inévitablement il viendra un temps où il se sentira frustré. L'enfant gâté de la sorte n'apprendra jamais à distinguer le bien du mal. De plus, tôt ou tard, le père ou la mère, exaspéré à un moment donné par quelque faute insignifiante qui passait inaperçue jusqu'alors, laissera éclater son courroux refoulé. On imagine le désarroi d'un enfant soumis à une discipline aussi maladroite.

Une fessée ne fera pas de tort à l'enfant assuré de l'affection de ses parents. Pour que l'ambiance familiale soit agréable et heureuse, il est nécessaire d'exercer en tout temps une autorité raisonnable sur ses enfants et de faire preuve d'une fermeté plus grande quand la situation l'exige. Les fessées méritées administrées pendant qu'ils sont jeunes, épargneront aux enfants des coups durs plus tard. En effet, elles sont bien moins cruelles que les corrections que la vie réserve à l'enfant gâté. Toutefois, les parents ne devraient pas donner libre cours à leur colère ou à leur méfiance en infligeant un châtiment trop sévère.

Quant à la question de savoir à quel âge les parents devraient commencer à éduquer leurs enfants, les avis sont partagés. De nombreux parents hésitent à s'y prendre trop tôt. Pourtant, l'enfant aura d'autant plus de peine à s'habituer à la discipline qu'il aura eu plus longtemps la bride sur le cou. Dès que le bébé commence à remarquer ce qui se passe autour de lui, il augmente journellement ses connaissances de la vie; pour lui tout est nouveau et, progressivement, il se familiarise avec son milieu. Un enfant de quelques semaines sait déjà qu'il faut pleurer pour attirer l'attention; dès qu'on s'occupe de lui, il se tait.

Aussitôt que le bébé commence à tendre ses mains pour saisir des objets, généralement quand il a quelques mois, il est opportun de lui apprendre ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas toucher et prendre. Il est souvent difficile pour une mère de donner une petite tape sur la menotte du bébé et pourtant, c'est ce qui lui permettra d'apprendre qu'il ne doit pas toucher les épingles de sûreté, les ampoules électriques chaudes ou d'autres objets qui lui feraient mal. C'est ainsi que tout jeune déjà, l'enfant apprend que certaines choses lui sont permises tandis que d'autres ne le sont pas. A ce moment, il est indispensable de lui enseigner aussi que les objets d'ameublement ne sont pas des jouets.

On se demande parfois comment certaines mères peuvent élever plusieurs enfants heureux et contents tout en gardant intacts leurs bibelots et leurs objets d'art, tandis que d'autres doivent se résigner à voir démolir leur mobilier par leur progéniture. Si l'on commence la discipline trop tard, le châtiment ne servira qu'à déclencher des crises de colère. Une fois que l'enfant a pris un certain pli, les difficultés des parents sont presque insurmontables.

Une discipline appropriée

A mesure que l'enfant grandit, sa personnalité se précise, aussi est-il nécessaire d'adapter la discipline à son tempérament particulier. Citons à ce sujet le Dr Fritz Redl, qui a vécu et travaillé avec des enfants difficiles dans des colonies et des centres d'études. Voici ce qu'il déclare: « Les enfants sont au moins aussi complexes qu'un morceau de bois. C'est pourquoi, on fait bien d'étudier la texture, l'élasticité et le fil pour pouvoir choisir l'outil et le traitement qui conviennent le mieux. »

Que sa mère refuse de lui parler quand il a été désobéissant, voilà qui est pour l'enfant sensible une punition suffisante. On doit veiller cependant à ne pas abuser de cette mesure disciplinaire, autrement l'enfant pourrait commettre d'autres sottises rien que pour attirer l'attention de sa mère. La fessée non plus n'est pas toujours indiquée car l'enfant s'endurcit contre le châtiment corporel. Mieux vaut dans ce cas le priver d'un passe-temps préféré ou de certains privilèges. S'il s'agit d'un enfant avec lequel on peut déjà raisonner, il est bien de l'interroger avec bonté et compréhension pour essayer de découvrir si sa méchanceté n'est pas l'extériorisation de quelque conflit intérieur.

Si tel est le cas, il est indispensable de remédier à la situation sans tarder, ce qui exige de la compréhension et de la confiance entre les parents et l'enfant. L'enfant aura confiance en ses parents s'il sent qu'il peut se fier à leur parole, par conséquent ils font bien de décider quelle est la ligne de conduite qui s'impose et ensuite de la suivre avec fermeté et une humeur égale. Pareille façon d'agir impressionnera l'enfant ainsi que ses frères et sœurs, s'il en a.

L'exemple, les conseils et le sens des responsabilités

Gardons présent à l'esprit qu'un jeune enfant commence à apprendre en imitant autrui et par la répétition. Il est d'une importance capitale de lui dire en tout temps la vérité. Si l'on a menacé l'enfant d'une fessée en cas de désobéissance, il faut tenir parole sinon il deviendra de plus en plus désobéissant. Une fois qu'ils ont donné leur parole, les parents ne doivent pas se rétracter car ils sèmeraient la confusion dans l'esprit de l'enfant qui ne saurait plus quand il peut les croire. De plus, il suivra l'exemple de ses parents; s'il constate que ceux-ci ne lui disent pas la vérité, lui-même apprendra à mentir. L'enfant a besoin d'un modèle à suivre.

Une fois que l'enfant a compris que les conseils de ses parents sont sages, il s'appuie volontiers sur eux, recherche leurs conseils et leur confie ses ennuis et ses difficultés sachant qu'ils l'écouteront avec bienveillance et impartialité. Si un enfant ne témoigne aucune confiance en ses parents, il est plus que probable que la faute en incombe à ces derniers.

L'enfant doit se sentir aimé. Un jeune enfant a parfois tendance à penser que si ses parents lui donnent une fessée, c'est parce qu'ils ne l'aiment pas. C'est pourquoi il est important d'exercer l'autorité avec impartialité et calme car le jeune esprit reconnaît instinctivement la justice d'un châtiment. Si possible, il faut expliquer à l'enfant la raison de telle ou telle mesure disciplinaire, cela est également salutaire pour les parents, particulièrement pour ceux qui sont enclins à décharger leur bile sur leurs enfants. Qu'ils se disent qu'eux-mêmes n'aiment pas d'être condamnés injustement. En faisant preuve de patience, les parents gagnent le respect et l'affection de l'enfant.

Trop souvent, on néglige de confier des responsabilités à l'enfant, de lui faire sentir qu'il doit contribuer à la vie familiale. Il est possible d'inculquer au tout jeune enfant le sens des responsabilités en lui confiant de petites tâches domestiques. A mesure qu'il grandit, on augmente ses responsabilités, ce qui lui permet de connaître la satisfaction que procure un travail bien fait. Le directeur des travaux des garçons dans une salle de récréation déclara: « Le travail enseigne bien plus que les jeux. Il permet d'acquérir le sens des responsabilités, de se sentir utile dans la société, accepté par elle. »

Les parents ne doivent jamais manquer de montrer qu'ils apprécient sincèrement les efforts de l'enfant. Il n'est pas à conseiller toutefois de le récompenser par de l'argent comme le font certains car il s'attendrait à être payé pour ses services et sa compréhension de la vie familiale en serait faussée. En effet, la famille est une organisation dont l'activité doit être fondée sur le respect et l'amour mutuels.

N'oublions pas non plus que l'influence des parents peut avoir un effet durable. Il y a beaucoup de chances que les impressions des jeunes années influenceront l'enfant pendant toute sa vie et que son propre foyer s'en ressentira quand il sera adulte. Il est donc important de lui inculquer très tôt le sens des responsabilités car cette qualité ne s'acquiert pas du jour au lendemain « sur commande ».

Il n'existe aucun raccourci pour parvenir à la maturité, le chemin qui y mène est long, étroit et sinueux. Toutefois, ceux qui persévèrent arrivent au but; la plus haute autorité qui soit nous l'affirme en ces termes: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » — Proverbes 22: 6.

« La maladie qui se répand le plus rapidement en Amérique »

L'hépatite ou inflammation du foie est, à l'heure actuelle, la maladie qui se répand le plus rapidement en Amérique. S'il faut en croire le *Science Digest* de janvier 1956, cette affection fut trois fois plus fréquente en 1954 qu'en 1952 quand on enregistra 50 000 cas. Toutefois, à moins de se manifester sous sa forme la plus aiguë, la jaunisse, elle n'est pas toujours identifiée, aussi est-il probable qu'environ un demi-million d'Américains en soient victimes chaque année. Les symptômes de l'hépatite sont des maux de tête, la fatigue, la perte de l'appétit, des nausées et un sentiment de dépression.

Cette maladie revêt deux formes distinctes dont la plus courante et la moins grave est l'hépatite infectieuse qui se transmet par le sang, par l'eau et les aliments contaminés, par le contact personnel, etc. Manifestement, les mesures prophylactiques indiquées pour lutter contre cette forme d'hépatite sont essentiellement d'ordre hygiénique.

La forme la plus grave est l'hépatite sérique transmise uniquement par le sang soit lors de transfusions de sang ou de plasma sanguin, soit lors de la manipulation du sang ou des appareils utilisés pour effectuer les transfusions. Voici ce que déclara à ce propos le Dr Alvarez, un des plus éminents médecins de la clinique Mayo: « Malgré tous les efforts en vue d'éviter l'utilisation de sang contenant le virus, les transfusions sont toujours dangereuses et personnellement je n'en accepterai jamais une, à moins d'être persuadé que c'est indispensable pour me sauver la vie. »

En 1942, on enregistra dans l'armée américaine 51 337 cas d'hépatite imputables à l'emploi de sérum infecté. Dix ans plus tard, on annonça qu'après avoir constaté que vingt-cinq pour cent des militaires en Corée qui reçurent des transfusions avaient contracté l'hépatite sérique, l'armée renonçait à l'utilisation de plasma sanguin. Il s'ensuit que la seule mesure préventive efficace contre cette forme d'hépatite serait l'abandon de l'emploi de transfusions de sang ou de plasma.

Quelles sont les conditions requises pour être ministre?

UN WATTMAN de métro, à l'âge de la pension, rêvait de devenir ministre de religion. Depuis son jeune âge il aurait voulu se consacrer au ministère mais il s'était senti trop peu raffiné pour une vocation aussi noble, aussi se demandait-il s'il n'était pas trop tard pour réaliser son rêve. Comment répondriez-vous à sa question?

Un jour, un témoin de Jéhovah se présenta chez cet homme qui lui demanda quelles sont les conditions requises pour être ministre de religion et s'il pouvait le devenir. Le témoin l'assura que bien que la Bible nous exhorte à nous souvenir de notre Créateur pendant les jours de notre jeunesse, il n'est cependant jamais trop tard pour devenir ministre de Dieu. — Ecclésiaste 12:3.

Les conditions requises pour être ministre de Dieu sont telles que tous les amis de la vérité et de la justice, quels que soient leur âge, leur nationalité, leur éducation et leur couleur, peuvent les remplir. Il faut certes aimer la vérité et la justice, mais il faut aussi connaître les desseins divins révélés dans la Bible et être disposé à les faire connaître à ses semblables. Citons ce que dit l'apôtre Paul à ce sujet:

« C'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. (...) Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés? selon qu'il est écrit: Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles! » L'apôtre souligne ici que chaque chrétien doit devenir un ministre et chaque ministre doit être un prédicateur de la bonne nouvelle concernant le Christ. — Romains 10:10, 13–15.

Le terme ministre signifie serviteur. Un ministre de Dieu est donc un serviteur public du Tout-Puissant, ordonné par lui. L'« ordination » du ministre est simplement sa nomination en tant que serviteur de Dieu. Aucun homme, aucun groupe d'hommes même, ne possède l'autorité nécessaire pour ordonner d'autres humains serviteurs de Dieu. Dieu seul peut conférer cette ordination, ce qu'il fait en déversant son esprit sur ceux qu'il choisit. C'est ainsi qu'il ordonna Jésus et, de nos jours, il ordonne ses ministres de la même manière.

Bien que Jésus n'eût jamais fréquenté une école rabbinique, il se leva dans la synagogue et déclara: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » — Luc 4:18, 19.

Les premiers chrétiens furent-ils ordonnés par les hommes? Paul par exemple, reçut-il son ordination des mains d'un homme ou dans un séminaire? Lui-même écrivit: « Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. » Et Jésus dit à ses disciples: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit. » Ecrivant à son propre sujet, Paul déclare encore: « Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, (...) car je ne l'ai reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ. » Il ressort clairement de ces versets que les hommes ne peuvent ordonner d'autres hommes ministres de Dieu. L'ordination doit être, et elle est, la prérogative de Dieu. — I Corinthiens 12:18; Jean 15:16; Galates 1:1, 12.

Les preuves de l'ordination

Le ministre n'a nul besoin de lettres écrites par les hommes pour prouver sa qualité. Paul explique: « Avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part? C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. » — II Corinthiens 3:1–3.

Ce sont les fruits de sa prédication qui identifient le vrai ministre de Dieu. Ses lettres de recommandation sont les personnes qu'il a aidées à acquérir la connaissance des desseins divins jusqu'à ce qu'elles se vouent à Dieu et deviennent ministres à leur tour. Ces fruits de son travail constituent la preuve vivante de son ordination et de son ministère.

Tout vrai disciple de Jésus est un ministre. Mais avant d'être ordonné par Dieu, il doit se vouer à Dieu pour faire sa volonté. Jésus déclara: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Le chrétien symbolise cette offrande de sa personne en se faisant baptiser, alors Dieu le soutient dans son ministère par son esprit ou force agissante. — Matthieu 16:24.

Il s'ensuit que ni l'âge, ni le sexe ne peut être un obstacle au ministère. Après avoir parlé des hommes âgés, Paul poursuit: « Les femmes âgées (...) doivent donner de bonnes instructions. » La jeunesse non plus n'est pas un empêchement car l'apôtre écrivit à Timothée: « Que personne ne méprise ta jeunesse. » — Tite 2:2, 3; I Timothée 4:12.

Aucun chrétien ne peut se soustraire à l'obligation de devenir un ministre, ce devoir lui est imposé car Paul déclare encore: « Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile! » Oui! malheur au chrétien qui refuse le ministère. — I Corinthiens 9:16.

Mais si tous ceux qui acquièrent la connaissance des desseins de Dieu deviennent ministres, à qui prêcheront-ils et où? A l'instar de Jésus, ils prêcheront à leurs semblables de maison en maison. Il est écrit au sujet des disciples du Christ: « Et ils ne cessaient tous les jours, dans le temple et de maison en maison, d'ensei-

gner et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus, le Christ.» Et Paul déclara: «Vous savez que je n'ai pas négligé de vous annoncer tout ce qui était utile, sans vous en rien cacher, que je vous ai instruits en public et de maison en maison.» — Actes 5:42; 20:20, *Synodale*.

De nos jours, les vrais ministres de Dieu vont de maison en maison partout dans le monde, prêchant la bonne nouvelle du royaume de Dieu comme le faisaient Jésus et ses disciples. Ils accomplissent ainsi leur mission consistant à faire «de toutes les nations des disciples». Si vous voulez devenir ministre de Dieu, demandez à un témoin de Jéhovah d'étudier la Bible avec vous pour vous aider à acquérir les connaissances nécessaires. Ensuite, suivez l'exemple de ces témoins qui eux sont des imitateurs du Christ. «Et l'Esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement.» — Matthieu 28:19; Apocalypse 22:17.

LE CHATON dormant paisiblement en boule est pour nous un spectacle courant, mais nous avons plus rarement l'occasion de voir les bêtes des champs assoupies car même la nuit il leur répugne d'être surprises en train de dormir. C'est pourquoi, selon une expression familière, elles «ne dorment que d'un œil», avec raison d'ailleurs, car il y va de leur vie. Bien que moins exposés au danger, les animaux plus grands ont aussi leurs difficultés. Voyons quelques-unes des solutions originales et même étonnantes que les bêtes apportent à leurs problèmes relatifs au sommeil.

Du point de vue humain, ce sont les serpents et les poissons qui ont le plus de difficultés car ils ne peuvent jamais fermer l'œil, — et pour cause: leurs yeux sont dépourvus de paupières! Lorsqu'on regarde un serpent au repos, il est impossible de dire s'il dort ou s'il est éveillé. En réalité, ces créatures savent prendre tout le repos qu'il leur faut. Peut-être même le fait de n'avoir pas de paupières est-il un avantage pour les serpents et les poissons car bon gré mal gré, ils doivent dormir les yeux ouverts!

Des études effectuées dernièrement à l'université de Wisconsin, ont éclairci le mystère entourant les poissons en révélant comment ils s'y prennent pour faire un petit somme. Au cours de ces études, quatre hommes suivirent un banc de perches à l'aide d'un sondeur par écho, appareil dont se servent les pêcheurs pour découvrir les poissons. Un fait remarquable se produisit à l'heure du crépuscule: l'appareil ne donna plus aucune indication. Pendant la nuit, un plongeur muni d'une lampe sous-marine descendit; il trouva des milliers de poissons en train de sommeiller sur le fond. Dérangés par l'intrus, ils se déplacèrent un peu plus loin pour se rendormir.

Cependant, certains poissons ne se contentent pas de se reposer sur le fond, ils tiennent à se cacher aux regards des indiscrets. Le rason lui s'enfouit dans le fond sablonneux de l'océan. D'abord, il laisse passer la tête mais finit par s'ensevelir complètement dans le sable. D'autres créatures marines se cachent dans une fente de rocher où elles peuvent dormir en sécurité.

On serait tenté de croire que les habitants des forêts ont moins de difficultés que les animaux aquatiques. Cependant, les mammifères sauvages doivent constamment être sur leurs gardes, aussi ne peuvent-ils jamais se permettre un sommeil prolongé. Après un somme de quelques minutes, ils doivent se réveiller pour s'assurer qu'aucun danger ne les guette. Le lapin, par exemple, passe sa vie entière à prendre de petits sommes; sur vingt-quatre heures, il en prend au moins seize.

Beaucoup d'animaux se mettent «au lit» de façon méthodique. Les cailles ont une habitude très curieuse. A l'heure du coucher, ces oiseaux se disposent en un cercle fermé, la tête vers l'extérieur. Cette façon bizarre de dormir présente deux avantages: elle assure aux cailles chaleur et protection. S'il commence à neiger, elles ne s'en inquiètent pas mais continuent à sommeiller sous la couverture protectrice. Si un renard affamé rode dans les environs, l'alerte est donnée aussitôt et tous les oiseaux s'envolent dans la direction où ils regardent. De quoi dérouter le maraudeur le plus madré!

Les animaux fouisseurs sont parmi ceux qui dorment le plus profondément probablement parce qu'ils se sentent en sécurité dans leur retraite souterraine. En fait de sommeil, les fouisseurs ont cependant un concurrent sérieux dans la couleuvre à collier qui commence sa sieste vers deux heures de l'après-midi et ne la termine qu'à midi le lendemain, quand elle sort de sa léthargie pour chercher de quoi se mettre sous la dent. Après deux heures d'activité, elle sombre de nouveau dans la torpeur.

Le monde animal a non seulement ses dormeurs mais également ce que nous pourrions appeler ses «insomnes»; du moins certaines bêtes le sont du point de vue humain car elles semblent avoir des difficultés à dormir. Probablement les victimes humaines d'insomnie qui comptent les moutons pour appeler le sommeil, ignorent que les moutons eux-mêmes dorment très peu. La rumination semble les empêcher de s'assoupir profondément.

Au dire de M. C.-C. Balch de l'Institut britannique d'études laitières, les vaches, les girafes et les chameaux aussi dorment «peu ou pas». M. Balch affirme que les vaches ferment rarement les yeux. Il a souvent interrogé les gardiens de jardins zoologiques au sujet des ruminants sauvages. On ne surprend jamais ceux-ci, lui a-t-on dit,

en train de dormir. Quand les ruminants se couchent, ils ne peuvent se tourner et se retourner, comme le font les victimes humaines d'insomnie; ils se couchent dans une position particulière, la tête élevée. Vraisemblablement, pour que la digestion se fasse convenablement, les organes des ruminants doivent être penchés dans un certain sens. Toutefois, ces animaux semblent se reposer suffisamment. Même pendant la journée, ils somnolent un peu, ruminant automatiquement les yeux mi-clos.

L'art de dormir debout

L'éléphant est passé maître dans l'art de dormir debout; certains éléphants ne se couchent jamais. On raconte que Louis XIV possédait un éléphant qui ne se coucha pas pendant cinq ans. Lorsque cette bête sommeillait, elle appuyait sa tête sur ses défenses dont elle enfonçait les extrémités dans deux trous qu'elle avait usés dans le mur en pierre de son parc.

Parfois les pachydermes se couchent cependant. On a remarqué que les éléphants de cirque ne s'endorment pas avant minuit. Alors les bien portants s'étendent par terre, leur tronc enroulé comme une corde de bateau, et dorment pendant trois heures environ. Si un éléphant ne se sent pas bien, il préfère dormir debout mais le sommeil debout ne dure qu'une quinzaine de minutes. L'éléphant qui dort dans cette position reste tranquille, les yeux fermés; il cesse de battre des oreilles et laisse pendre mollement sa trompe.

Le gorille lui, aime le confort, il n'envie nullement à l'éléphant sa faculté de dormir debout. Le mâle est le maître incontesté chez lui, et il gouverne sa maisonnée avec une patte de fer, envoyant le soir les membres de sa famille dans un arbre de son choix. Les femelles et leurs petits font au moins semblant de dormir car le mâle n'est pas d'humeur facile, et il attend pour aller se coucher lui-même que toute la famille soit nichée dans l'arbre.

Bien qu'il lui arrive également de dormir dans les branchages, surtout dans les forêts des plaines, il s'installe le plus souvent au pied de l'arbre. Plusieurs naturalistes, s'étant couchés sur le lit d'un gorille, ont constaté qu'ils pouvaient voir de là les lits suspendus des femelles et des jeunes. Incontestablement, le gorille garde sa famille à l'œil!

Cela ne l'empêche pas toutefois de s'installer le plus confortablement possible. Il se fabrique un lit douillet — d'environ 2 m. 75 sur 1 m. 80 — avec de jeunes arbres recouverts d'abord de branches solides et ensuite d'une couche épaisse de feuilles. Le « matelas » d'un gorille est si confortable qu'une voyageuse déclara un jour qu'elle passerait volontiers la nuit sur un lit de ce genre. En tout cas, le gorille aime dormir, même pendant une bonne partie de la journée car il fait souvent la grasse matinée. Il ne craint pas pour sa sécurité car l'animal qui oserait déranger un gorille endormi serait bien téméraire. L'image même du contentement, le gorille dort sur le dos les bras croisés derrière la tête.

Des lits originaux

Certaines créatures ont des goûts bizarres quand il s'agit de se choisir un lit. La gelinotte à collier pique dans un amoncellement de neige et s'endort dans cet igloo tout fait. Les chauves-souris ont une assez grande variété de chambres à coucher mais elles ont un penchant marqué pour les beffrois, les carrières abandonnées et les cavernes. Elles dorment suspendues la tête en bas, par les ongles crochus de leurs pattes postérieures, une des positions les plus originales pour dormir. Les canards, de même que les mouettes, s'assoupissent en flottant sur l'eau. Ceux-là, pour éviter de faire naufrage, pagayent d'une patte tout en sommeillant. Un zoologiste écrit: « Le canard assoupi décrit des cercles comme un bateau propulsé par un seul aviron, évitant ainsi d'être rejeté sur le rivage par le vent ou le courant. »

La loutre marine se laisse également bercer par les flots, installée sur un lit qu'elle se fabrique avec des algues. Pour s'empêcher d'aller à la dérive, elle s'enroule dans ces plantes marines ou s'y accroche. Il est vraiment amusant de voir une loutre endormie le menton sur la poitrine et flottant sur le dos bien amarrée à son lit.

L'hippopotame ne dédaigne pas non plus un petit somme dans l'eau aux chauds rayons du soleil, son énorme tête reposant sur le dos d'un de ses compagnons. Quand il sommeille sur la berge, ses petits doivent lui servir d'oreillers!

Bien que la mouette se contente d'un lit aquatique, la plupart des oiseaux préfèrent nicher dans les arbres. Peut-être vous êtes-vous déjà demandé pourquoi ils ne dégringolent pas de leur perchoir pendant leur sommeil. C'est que les oiseaux ont un fort tendon qui longe la jambe et se rattache aux muscles fléchisseurs des doigts. En s'accroupissant sur un rameau, l'oiseau plie les genoux et les chevilles tendant de plus en plus ce ligament qui, de ce fait, resserre l'étreinte des doigts et assure une prise solide. Les singes non plus ne doivent pas craindre de tomber de l'arbre. Quand ils s'endorment, leurs doigts se resserrent automatiquement autour d'une branche; nulle rafale ne peut les déloger.

C'est ainsi que les animaux sauvages ont leurs façons particulières de résoudre le problème consistant à dormir malgré les dangers du vent, de l'eau, de la neige et des ennemis. Tous parviennent à prendre le repos dont ils ont besoin et personne n'oserait affirmer qu'ils ne trouvent pas le sommeil aussi doux que le chaton dormant paisiblement en boule sans aucun souci.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment un roman peut-il être un puissant instrument de propagande? p. 3, § 7.
- Quelle est une des causes importantes du manque de bonheur dans le monde? p. 4, § 8.
- Comment peut-on trouver le bonheur? p. 5, § 5.
- Quels faits importants relatifs aux averses nucléaires furent soulignés par le Dr Schweitzer? p. 5, § 9.
- Quels savants prétendent que de petites doses de strontium-90 peuvent provoquer le cancer des os? p. 7, § 1.
- Quelle décision infligea au gouverneur du Québec sa cinquième défaite dans sa lutte pour supprimer la liberté? p. 7, § 5.
- Dans quel pays, des gens professant le christianisme accordent-ils leur confiance aux fêtiches de pierre et de bois? p. 8, § 2.
- Que peut-on faire quand une fessée n'a aucun effet sur un enfant? p. 11, § 1.
- Quelle est la maladie qui se répand le plus rapidement en Amérique, et quelle en est la cause principale? p. 11, § 12.
- Qui peut devenir un ministre de Dieu? p. 12, § 3.
- Quels animaux semblent ne jamais dormir? p. 13, § 10.
- Pourquoi les oiseaux ne tombent-ils pas de leur perchoir pendant leur sommeil? p. 14, § 9.

Les Russes présentent « Spoutnik »

Le monde prit connaissance de l'existence du premier satellite artificiel de notre planète (baptisé « Spoutnik », qui signifie à peu près « compagnon-voyageur ») par le communiqué suivant, diffusé par l'agence Tass: « Depuis plusieurs années on procède en Union soviétique à des travaux de recherches, d'expériences et de construction pour la création de satellites artificiels de la Terre. Comme on l'a déjà annoncé dans la presse, les premiers lancements des satellites en U.R.S.S. ont été envisagés dans le cadre du programme des recherches scientifiques de l'Année géophysique internationale. A la suite d'un travail intensif des instituts de recherches et des bureaux de construction, un satellite artificiel de la Terre, le premier au monde, a été créé. Le 4 octobre 1957, le lancement efficace du premier satellite artificiel a été effectué en U.R.S.S. Les premiers renseignements révèlent que la fusée porteuse a conféré au satellite la vitesse orbitale indispensable de près de 8000 mètres à la seconde. (...) Il ressort des calculs, confirmés par les observations directes, que le satellite se déplace à 900 kilomètres d'altitude, effectuant le tour complet de la Terre en une heure trente-cinq minutes. L'angle de l'inclinaison de l'orbite par rapport au plan de l'équateur est de 65 degrés. Le premier satellite se présente sous forme d'une sphère de 58 centimètres de diamètre. Son poids est de 83 kg 600. Il est muni de deux postes émetteurs qui diffusent des appels ininterrompus sur les fréquences de 20 005 et 40 002 mégacycles. Les signaux sont émis sous forme de messages télégraphiques durant quelque trois dixièmes de seconde, avec une pause de même durée entre eux. Le signal sur une fréquence est émis pendant le temps de pause sur l'autre fréquence. Les stations scientifiques en divers endroits de l'Union soviétique procèdent à l'observation du satellite et évaluent les éléments de sa trajectoire. Etant donné que la densité des hautes couches raréfiées de l'atmosphère n'est pas connue avec certitude, on ne dispose actuellement d'aucune donnée pour déterminer avec précision la durée de l'existence du satellite et l'endroit où il pénétrera dans les couches plus denses de l'atmosphère. Il a été calculé qu'en raison de sa vitesse terrifiante, le satellite se consumera en atteignant les couches denses de l'atmosphère, à une altitude de quelques vingtaines de kilomètres. (...) Le lancement effectif du premier satellite créé par l'homme constitue une grande contribution au trésor scientifique et culturel du monde. L'expérience scientifique réalisée à cette altitude est d'une portée immense pour l'étude de l'espace cosmique et de la Terre, en tant que planète de notre système solaire. Les satellites artificiels frayeront le chemin aux voyages interplanétaires, et selon toute apparence nos contemporains seront les témoins de la réalisation des rêves les plus hardis de l'humanité grâce au travail de la nouvelle société socialiste, libre et consciente. »

Commentaires sur « Spoutnik »

Cette dernière phrase du communiqué russe ne laissa aucun doute que l'Union soviétique entendait exploiter au maximum les possibilités de propagande que lui offrit le lancement du premier satellite artificiel. *Le Monde* écrivit à ce sujet: « Ils (les Russes) ont là un merveilleux moyen de prouver au monde la supériorité de la « patrie du socialisme », de réduire à néant les « calomnies » répandues sur son compte, de faire oublier des événements comme la révolte de Hongrie, l'élimination du « groupe antiparti » ou l'abandon du plan quinquennal, qui avaient permis de mettre en doute le dogme-clé du triomphe final du communisme. » Pour le *Daily Telegraph*, journal conservateur de Londres, la Russie doit ses progrès scientifiques rapides à son système totalitaire. Il dit: « Si l'U.R.S.S. a pu prendre une telle avance sur les Etats-Unis, c'est grâce au régime dictatorial. La dictature aura toujours sur le monde libre l'avantage de pouvoir sacrifier la liberté et le niveau de vie aux réalisations scientifiques et industrielles. » Plus magnanime, le *Times* de Londres concéda: « Cet événement marquant dans le progrès de la science doit inspirer de l'admiration et aussi de la reconnaissance. (...) Mais dans l'esprit des gens, ces sentiments suscités par le lancement du satellite ne sont pas exempts de crainte. En effet, si le satellite a peu de signification dans le domaine militaire, la précision de son lancement confirme les déclarations des Soviétiques sur la portée et la précision de leur fusée balistique intercontinentale. Et cela devrait faire réfléchir l'Occident. » Un autre journal britannique, le *Manchester Guardian*, exprima le même avis, déclarant: « La planète Mars est peut-être toujours aussi distante, mais qu'en est-il des capacités de la Russie pour la guerre sur la terre? Là, aucun doute ne peut subsister. M. Khrouchtchev disait vrai. Les Russes peuvent désormais construire des projectiles balistiques qui atteindraient n'importe quelle cible terrestre. Nous ne savons pas s'ils en ont déjà construit en quantité mais il est évident qu'ils sont à même de le faire. » La presse italienne et allemande virent également en « Spoutnik » une preuve de la puissance militaire soviétique. *La Stampa* de Turin opina: « Il serait beau de pouvoir saluer le lancement du premier satellite artificiel comme le plus heureux des événements de l'année géophysique. Mais nous vivons en un temps ou une entreprise de ce genre se présente comme un avertissement inquiétant. Il faut admettre que, quel que soit le nombre de bombes au plutonium ou à hydrogène possédées par les Américains et par les Soviétiques, ce sont ces derniers qui semblent être les plus avancés dans l'art de faire parvenir ces bombes sur des objectifs éloignés. » *Die Welt* de Hambourg abonda dans le même sens, écrivant: « Lorsque la nouvelle nous est parvenue que les Russes possédaient la fusée intercontinentale, M. Strauss, notre ministre de la défense, a déclaré que c'était du bluff. Le commandant de l'O.T.A.N. nous a assurés que nous n'avions pas à nous décourager. Mais un bluff qui envoie des signaux en morse, et que l'on peut observer au téléscope, n'en est pas un. Nous pouvons toujours nous méfier des Russes, militairement et politiquement, et continuer à nous tenir à l'écart du bolchevisme. Mais il y a certainement une chose que nous ne pouvons plus faire: les sous-estimer! » Essayant d'oublier la signification militaire de Spoutnik, le *New York Times* y vit le premier pas vers des voyages interplanétaires: « Les hommes, observa-t-il, devront maintenant décider s'ils veulent faire de cette nouvelle conquête une arme pour se détruire ou un engin qui leur permette un assaut contre la barrière des distances. Et il faut faire l'éloge des savants et techniciens soviétiques qui ont construit et lancé ce symbole concret de la libération future de l'homme des forces qui jusqu'ici l'ont attaché à la terre. » Mais de tous les commentaires de la presse, le plus insolite fut très certainement celui de l'*Osservatore Romano*, l'organe du Vatican, qui hasarda l'opinion que voici: « Dieu n'a pas l'intention de fixer des limites aux efforts humains déployés pour conquérir l'espace. » (Sic).

Quelques notions sur le satellite artificiel

On peut se demander comment les hommes arrivent à faire tourner autour de la terre une boule métallique pesant plus de 80 kg. Comme pour l'aviation, l'énergie atomique et bien d'autres découvertes, le satellite — loin d'être une invention humaine — n'est qu'une imitation de ce qui existe déjà dans la création divine. En effet, les neuf planètes principales de notre système solaire, dont la Terre, ne sont que des satellites du soleil. En outre, plusieurs de ces planètes-satellites ont leurs propres satellites qui gravitent autour d'elles. Mars, par exemple, en a deux, Jupiter onze et la Terre une, — la lune. Il y a 350 ans environ, Kepler, astronome allemand, énonça des lois sur les orbites planétaires et quelques années plus tard, Newton, mathématicien anglais, formula le principe de l'attraction universelle. Selon ce principe, tous les corps de la nature s'attirent mutuellement. C'est cette attraction (la pesanteur) qui empêche un satellite de s'éloigner dans l'espace par la force centrifuge que lui confère la vitesse à laquelle il voyage. L'orbite d'un satellite est donc le « point mort » entre l'attraction universelle et la force centrifuge. Les savants russes durent, par conséquent, lancer « Spoutnik » de telle manière qu'à un certain moment de sa course, la force centrifuge créée par sa vitesse s'équilibrât parfaitement avec la pesanteur. Il en ressort que la vitesse doit rester constante si le satellite veut rester dans son orbite. Si, pour une raison ou une autre, sa vitesse diminue, la pesanteur l'emporte sur la force centrifuge, et le satellite tombe. Heureusement pour nous, l'orbite de la lune est une merveille de précision. Notre satellite « naturel » ne risque pas de tomber. Il n'en est pas de même des satellites artificiels...

La course pour la puissance

Le lancement du premier satellite artificiel a de nouveau mis en évidence la course effrénée pour la domination mondiale menée par les deux grandes puissances actuelles. A la fin de la guerre, l'U.R.S.S. était nettement désavantagée par rapport aux Etats-Unis. La guerre lui avait coûté sept millions de morts. Plus de mille villes et villages russes étaient en ruines, privant vingt-cinq millions de gens d'un foyer, et l'industrie soviétique était fortement endommagée. Par contre, l'industrie américaine s'était développée pendant la guerre à l'abri de toute attaque terrestre ou aérienne et se trouvait plus forte que jamais. Elle produisait 76 millions de tonnes d'acier, tandis que l'industrie soviétique n'en produisait que 23 millions de tonnes. Mais, depuis lors, l'Union soviétique a fait

des efforts prodigieux pour combler ce déficit. Elle n'y est pas encore arrivée, car l'année dernière sa production d'acier était de 48 millions de tonnes contre 101 millions pour les Etats-Unis. Néanmoins, sa production actuelle représente un accroissement de plus de cent pour cent en dix années contre 33 pour cent pour l'industrie sidérurgique américaine. En 1948, l'Union soviétique ne produisait que le tiers de la production américaine du charbon, mais l'année dernière elle a produit 60 pour cent de la production des Etats-Unis. Ces réalisations remarquables de l'économie soviétique n'ont pas été atteintes sans de très grands sacrifices dans d'autres domaines. La priorité accordée à l'industrie lourde a peut-être permis à l'U.R.S.S. de rivaliser avec les Américains, mais elle n'a rien fait pour améliorer le sort des millions d'ouvriers qui sont toujours mal logés et assez mal vêtus. Il est vrai que le bonheur du peuple compte peu pour les dirigeants acharnés à la puissance mondiale. La course pour la puissance entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. est particulièrement effrénée dans le domaine scientifique, et c'est ici que les Russes ont réussi le plus à rattraper les Américains. En effet, lorsque ces derniers firent exploser la première bombe atomique, le 16 juillet 1945, le général Groves, qui avait dirigé le développement de la bombe, affirma qu'il faudrait de cinq à vingt années à une autre puissance pour rattraper les Etats-Unis dans le domaine nucléaire. Or, le 22 septembre 1949, l'Union soviétique essaya avec succès sa première bombe-A. Le même sentiment de supériorité accompagna l'explosion de la première bombe-H américaine, en novembre 1952, mais neuf mois plus tard les Russes firent exploser la leur. Le secrétaire américain de la défense prétendit en 1953 que l'Union soviétique avait trois ou quatre ans de retard par rapport aux Etats-Unis dans le développement d'une bombe à hydrogène assez compacte pour être larguée d'un avion. Mais un bombardier russe en largua une en novembre 1955, six mois avant les Américains. De même, l'annonce par les Russes en août dernier qu'ils avaient essayé avec succès une fusée intercontinentale fut accueillie par les Américains avec le plus grand scepticisme, étant donné l'état de leurs propres recherches dans ce domaine. Mais le lancement du premier satellite, le « Spoutnik » russe, réussit à les convaincre que, au moins dans le domaine des fusées, l'Union soviétique était en avance des Etats-Unis. Commentant cette rivalité de puissance entre l'Est et l'Ouest, *Le Monde* a écrit: « Tout indique par conséquent que, pour le moment au moins, chacun trouve dans les succès scientifiques soviétiques une raison de s'en tenir à sa ligne. Les Russes de croire à leur triomphe final. Les neutres de rester neutres. Et les Américains de ne pas se laisser battre. Peut-être, à long terme, le « Spoutnik » apportera-t-il à l'humanité plus de bonheur matériel. A court terme, loin de lui procurer la paix, il apparaît comme un nouvel élément dans la course pour la puissance. »

On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif !

Concernant ceux qui désirent boire des « eaux de la vie » nous lisons :

Jésus-Christ « les conduira aux sources des eaux de la vie. (...) Que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement ». — Apocalypse 7: 17; 22: 17.

Dieu n'imposera la vie à personne. Il l'offre comme don gratuit à tous ceux qui la recherchent. Cependant, pour l'obtenir, il faut s'approcher de Dieu par la voie qu'il a tracée.

Certains refusent d'accepter les dispositions divines. Ils ressemblent à ceux que le prophète Jérémie décrit en ces termes: « Car mon peuple a commis un double péché: ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. » — Jérémie 2: 13.

Comment éviter de tomber dans pareil piège? Comment être certain de trouver la bonne source? De façon très simple mais qui peut signifier pour vous la vie. Il faut s'adresser à Dieu lui-même en consultant sa Parole sur toutes les questions vitales. L'ouvrage « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » éclaircit vingt-six sujets bibliques importants. Demandez un exemplaire de ce livre, vous pourrez ainsi boire copieusement des « eaux de la vie ». Il vous sera envoyé contre la modeste somme de 175 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le manuel biblique « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et № .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).